

ایمان بیاوریم به آغاز فصل سرد...

فروغ فرخزاد
نوشته / ۱۳۴۲
چاپ اول / ۱۳۵۲، انتشارات مروارید، تهران.
متن چاپ اول اصلاح شده با متن شعر که فروغ فرخزاد خوانده است و ثبت شده است وقتی زنده بود.

Commençons à croire au début de la saison froide…

Forugh Farrokhzâd (1934-1967)
[**Rédigé en 1342**/**1963-1964, éd. posthume, in** *Imân biâvarim be âqâz fasl-e sard*, **1352**/**1973-1974, Enteshârât Morvârid, Tehran**]
Édition persane sur l'éd. originale corrigée à partir de la version lue par l'auteur et enregistrée de son vivant.
Traduit par Pierre-Étienne Morhange (2021).

Commençons à croire au début de la saison froide…

Et ça c'est moi
une femme seule
au seuil d'une saison froide
à l'orée de la compréhension de l'âme polluée de la terre
et du découragement simple et triste du ciel
et de l'impuissance de ces mains en ciment.

□

Le temps a passé
le temps a passé et l'horloge quatre fois a sonné
quatre fois a sonné
aujourd'hui c'est le solstice d'hiver[1]
moi je connais le secret des saisons
et comprends les paroles des instants
le sauveur est assoupi dans la tombe
et la terre, la terre accueillante
est un signe de son repos

□

Le temps a passé et l'horloge quatre fois a sonné.

1. Litt., « c'est le premier jour du mois de *dei* [22 déc.–19 janv.] ».

ایمان بیاوریم به آغاز فصل سرد...

و این منم
زنی تنها
در آستانه‌ی فصلی سرد
در ابتدای درك هستی آلوده‌ی زمین
و یأس ساده و غمناك آسمان
و ناتوانی این دستهای سیمانی.

□

زمان گذشت
زمان گذشت و ساعت چهار بار نواخت
چهار بار نواخت
امروز روز اول دیماه است
من راز فصل‌ها را میدانم
و حرف لحظه‌ها را میفهمم
نجات‌دهنده در گور خفته است
و خاك، خاك پذیرنده
اشارتیست به آرامش

□

زمان گذشت و ساعت چهار بار نواخت.

□

Dans la rue il y a du vent
Dans la rue il y a du vent
et moi je réfléchis à l’accouplement des fleurs
à des bourgeons avec de maigres tiges anémiques
et cette période fatiguée phtisique
et un homme auprès des arbres trempés passe
un homme dont les fils bleus des veines
comme des serpents morts des deux côtés de sa gorge
ont monté en rampant
et répètent
dans ses tempes bouleversées ces syllabes sanglantes
— salut
— salut
et moi je réfléchis à l’accouplement des fleurs.

□

Au seuil d’une saison froide
dans le cercle de deuil des miroirs
et le rassemblement funèbre des expériences au teint blême
et ce crépuscule fécondé par la connaissance du silence
comment se peut-il qu’à cette personne qui s’en va de la sorte,
patiente,
pesante,
perdue.
On ordonna de s’arrêter.
Comment se peut-il que l’on dise à l’homme qu’il n’est pas vivant, qu’il n’a jamais été vivant.

□

در کوچه باد میآید
در کوچه باد میآید
و من به جفت‌گیری گل‌ها میاندیشم
به غنچه‌هائی با ساق‌های لاغر کم‌خون
و این زمان خسته‌ی مسلول
و مردی از کنار درختان خیس میگذرد
مردی که رشته‌های آبی رگهایش
مانند مارهای مرده از دو سوی گلوگاهش
بالا خزیده‌اند
و در شقیقه‌های منقلبش آن هجای خونین را
تکرار می‌کنند
– سلام
– سلام
و من به جفت‌گیری گل‌ها می‌اندیشم.

□

در آستانه‌ی فصلی سرد
در محفل عزای آینه‌ها
و اجتماع سوگوار تجربه‌های پریده رنگ
و این غروب بارور شده از دانش سکوت
چگونه میشود به آنکسی که میرود اینسان
صبور،
سنگین،
سرگردان.
فرمان ایست داد.
چگونه میشود به مرد گفت که او زنده نیست، او
هیچوقت زنده نبوده‌ست.

□

Dans la rue il y a du vent
les corbeaux solitaires de l’isolement
tournoient dans les vieux jardins de l’indisposition
et l’échelle
a une si modeste hauteur.

□

Toute l’ingénuité d’un cœur
ils l’ont emportée avec eux dans le château des fables
et maintenant alors
alors comment quelqu’un se lèvera-t-il pour la danse
et versera dans les eaux fluctuantes
la chevelure de son enfance
et piétinera sous ses pieds
la pomme qu’il a finalement cueillie et dont il a senti l’odeur ?

□

Oh l’ami, oh ami[2] unique entre tous
quels sombres nuages attendent le jour de la fête du soleil.

□

On eût dit que c’était dans une trajectoire de la représentation
du vol qu’un jour cet oiseau apparut

2. « Ami » traduit *yâr* qui désigne aussi bien : l’amant, le bien-aimé (sens séculier et religieux), l’ami, le compagnon, le camarade, l’assistant, le disciple… Il faut dans « ami » toutes ses connotations, notamment celles que le mot possédait dans la littérature médiévale en moyen français.

□

در کوچه باد می‌آید
کلاغهای منفرد انزوا
در باغ‌های پیر کسالت میچرخند
و نردبام
چه ارتفاع حقیری دارد.

□

آنها تمام ساده‌لوحی یك قلب را
با خود به قصر قصه‌ها بردند
و اکنون دیگر
دیگر چگونه یکنفر به رقص برخواهد خاست
و گیسوان کودکیش را
در آب‌های جاری خواهد ریخت
و سیب را که سرانجام چیده است و بوئیده است
در زیر پا لگد خواهد کرد؟

□

ای یار، ای یگانه‌ترین یار
چه ابرهای سیاهی در انتظار روز میهمانی خورشیدند.

□

انگار در مسیری از تجسم پرواز بود که یك روز آن پرنده نمایان شد

on eût dit qu'elles étaient faites des lignes vertes de l'imagination
ces feuilles nouvelles qui respiraient en mal de brise
on eût dit que
cette flamme mauve qui brûlait dans la conscience pure des fenêtres
n'était rien hormis la conception immaculée de la lampe.

□

Dans la rue il y a du vent
c'est le début de la ruine
ce jour-là aussi où tes mains furent ruinées il y avait du vent
chères étoiles
chères étoiles en carton
lorsque dans le ciel, se met à souffler le mensonge
comment peut-on encore trouver refuge dans les sourates de messagers honteux?
comme des morts âgés de milles milliers d'années nous nous rejoignons et à ce moment
le soleil jugera de la corruption de nos cadavres.
J'ai froid
j'ai froid et on dirait que plus jamais je ne me réchaufferai
oh l'ami oh ami unique entre tous « mais quel âge avait ce vin? »
Regarde, ici,
quel poids a le temps
et comment les poissons rongent mes chairs
pourquoi me gardes-tu toujours au fond de la mer?

□

J'ai froid et je suis lasse des boucles d'oreille de nacre

انگار از خطوط سبز تخیل بودند
آن برگ‌های تازه که در شهوت نسیم نفس میزدند
انگار
آن شعله‌ی بنفش که در ذهن پاك پنجره‌ها میسوخت
چیزی بجز تصور معصومی از چراغ نبود.

□

در کوچه باد میآید
این ابتدای ویرانیست
آن روز هم که دست‌های تو ویران شدند باد میآمد
ستاره‌های عزیز
ستاره‌های مقوائی عزیز
وقتی در آسمان، دروغ وزیدن میگیرد
دیگر چگونه میشود به سوره‌های رسولان سر شکسته پناه آورد؟
ما مثل مرده‌های هزاران هزار ساله به هم میرسیم و آنگاه
خورشید بر تباهی اجساد ما قضاوت خواهد کرد.
من سردم است
من سردم است و انگار هیچوقت گرم نخواهم شد
ای یار ای یگانه‌ترین یار «آن شراب مگر چند ساله بود؟»
نگاه کن که در اینجا
زمان چه وزنی دارد
و ماهیان چگونه گوشت‌های مرا میجوند
چرا مرا همیشه در ته دریا نگاهمیداری؟

□

من سردم است و از گوشواره‌های صدف بیزارم

j’ai froid et je sais
que de toutes les illusions rouges d’un coquelicot sauvage
hormis quelques gouttes de sang
il ne restera rien.
J’abandonnerai les lignes
et de même j’abandonnerai le compte des chiffres
et au milieu des figures géométriques bornées
je trouverai refuge auprès des étendues sensibles de l’abondance
moi je suis nue, je suis nue, je suis nue
comme les silences entre les mots de tendresse je suis nue
et mes blessures sont toutes d’amour
d’amour, amour, amour.
C’est moi qui à cette île égarée
ai fait traverser les tempêtes de l’océan
et l’éruption de la montagne
et se morceller, était le secret de cet être uni
à partir des plus humbles particules duquel était née la lumière
du jour.

□

Salut oh nuit immaculée !
Salut oh nuit qui transformes les yeux des loups du désert
en cavités osseuses de la foi et de la confiance
et au bord de tes ruisseaux, les esprits des saules
sentent l’odeur des esprits gentils des haches
moi je viens du monde de l’indifférence des pensées et des mots
et des voix
et ce monde est semblable au nid des serpents

من سردم است و میدانم
که از تمامی اوهام سرخ یك شقایق وحشی
جز چند قطره خون
چیزی بجا نخواهد ماند.
خطوط را رها خواهم کرد
و همچنین شمارش اعداد را رها خواهم کرد
و از میان شکل‌های هندسی محدود
به پهنه‌های حسی وسعت پناه خواهم برد
من عریانم، عریانم، عریانم
مثل سکوت‌های میان کلام‌های محبت عریانم
و زخم‌های من همه از عشق است
از عشق، عشق، عشق.
من این جزیره‌ی سرگردان را
از انقلاب اقیانوس
و انفجار کوه گذر داده‌ام
و تکه‌تکه شدن، راز آن وجود متحدی بود
که از حقیرترین ذره‌هایش آفتاب به دنیا آمد.

□

سلام ای شب معصوم!
سلام ای شبی که چشم‌های گرك‌های بیابان را
به حفره‌های استخوانی ایمان و اعتماد بدل می‌کنی
و در کنار جویبارهای تو، ارواح بیدها
ارواح مهربان تبرها را میبویند
من از جهان بی تفاوتی فکرها و حرف‌ها و صداها میآیم
و این جهان به لانه‌ی ماران مانند است

et ce monde est plein du bruit du mouvement des pas des gens
lesquels ainsi qu'ils t'embrassent
tissent par devers eux la corde pour te pendre.

□

Salut oh nuit immaculée !

□

Entre la fenêtre et voir
il y a toujours une distance.
Pourquoi n'ai-je pas regardé ?
Comme à ce moment où un homme passait auprès des arbres trempés…

□

Pourquoi n'ai-je pas regardé ?
On eût dit que ma mère avait pleuré cette nuit-là
cette nuit-là où j'arrivai à la douleur et où la semence prit forme
cette nuit-là où je devins la mariée des grappes de fleurs de l'acacia
cette nuit-là où Esfahan fut remplie du tintement des tuiles bleues,
et cette personne-là qui était ma moitié, était retournée à l'intérieur de ma semence
et moi je la voyais dans le miroir,
qui comme un miroir était limpide et était claire
et soudain elle m'appela
et moi je devins la mariée des grappes de fleurs de l'acacia…
On eût dit que ma mère avait pleuré cette nuit-là.
Quelle vaine clarté grandit dans cette lucarne close

و این جهان پر از صدای حرکت پاهای مردمیست
که همچنان که ترا میبوسند
در ذهن خود طناب دار ترا میبافند.

□

سلام ای شب معصوم!

□

میان پنجره و دیدن
همیشه فاصله‌ایست.
چرا نگاه نکردم؟
مانند آن زمانی که مردی از کنار درختان خیس گذر میکرد ...

□

چرا نگاه نکردم؟
انگار مادرم گریسته بود آنشب
آنشب که من به درد رسیدم و نطفه شکل گرفت
آنشب که من عروس خوشه‌های اقاقی شدم
آنشب که اصفهان پر از طنین کاشی آبی بود،
و آنکسی که نیمه‌ی من بود، به درون نطفه‌ی من بازگشته بود
و من در آینه میدیدمش،
که مثل آینه پاکیزه بود و روشن بود
و ناگهان صدایم کرد
و من عروس خوشه‌های اقاقی شدم...
انگار مادرم گریسته بود آنشب.
چه روشنائی بیهوده‌ای در این دریچه مسدود سر کشید

Pourquoi n'ai-je pas regardé ?
Tous les baisers et les caresses savaient[3]
que tes mains seront ruinées
et moi je n'ai pas regardé
jusqu'au moment où la vitre de l'horloge
s'est ouverte et où ce triste canari quatre fois a sonné
quatre fois a sonné
et moi j'ai croisé cette petite femme
dont les yeux, étaient pareils aux nids vides des simorghs
et alors que ses cuisses se mettaient en mouvement
on eût dit qu'elle emportait la virginité de mon songe magnifique
avec elle vers la couche de la nuit.

□

Peignerai-je à nouveau mes cheveux
dans le vent ?
Ensemencerai-je à nouveau de violettes les plates-bandes ?
Et les géraniums
les poserai-je dans le ciel derrière la fenêtre ?
Dancerai-je à nouveau sur les verres ?
M'emportera-t-elle à nouveau la sonnette de la porte vers l'attente de la voix ?

□

3. Nous corrigeons ici à partir de la version lue par F. Farokhzâd et enregistrée de son vivant. L'édition originale, probablement à cause de la censure, lit: « Tous les instants de la félicité savaient ».

چرا نگاه نکردم؟
تمام بوسه‌ها و نوازش‌ها میدانستند[۱]
که دست‌های تو ویران خواهد شد
و من نگاه نکردم
تا آن زمان که پنجره‌ی ساعت
گشوده شد و آن قناری غمگین چهار بار نواخت
چهار بار نواخت
و من به آن زن کوچك برخوردم
که چشمهایش، مانند لانه‌های خالی سیمرغان بودند
و آنچنان که در تحرك ران‌هایش میرفت
گوئی بکارت رؤیای پرشکوه مرا
با خود بسوی بستر شب میبرد.

□

آیا دوباره گیسوانم را
در باد شانه خواهم زد؟
آیا دوباره باغچه‌ها را بنفشه خواهم کاشت؟
و شمعدانی‌ها را
در آسمان پشت پنجره خواهم گذاشت؟
آیا دوباره روی لیوان‌ها خواهم رقصید؟
آیا دوباره زنك در مرا بسوی انتظار صدا خواهد برد؟

□

۱. اصلاح کردیم با متن شعر که فروغ فرخزاد خوانده است و ثبت شده است وقتی او زنده بود. احتمالاً به خاطر سانسور، در چاپ اول خوانده می شود: «تمام لحظه‌های سعادت می دانستند».

À ma mère j'ai dit : « c'est donc fini »
j'ai dit : « cela arrive toujours avant qu'on y pense
il faut que nous envoyions des condoléances pour le journal »

□

Humain creux
humain creux plein de confiance
regarde leurs dents
comment tout en mâchant elles chantent des hymnes
et leurs yeux
comment tout en scrutant ils dévorent
et lui comment auprès des arbres trempés il passe :
patient,
pesant,
perdu.

□

À quatre heures
à l'instant où les fils bleus de ses veines
comme des serpents morts des deux côtés de sa gorge
ont monté en rampant
et répètent
dans ses tempes bouleversées ces syllabes sanglantes
— Salut
— Salut[4]

4. La version du poème lue par Forugh Farokhzâd et enregistrée de son vivant se termine ici.

به مادرم گفتم: «دیگر تمام شد»
گفتم: «همیشه پیش از آنکه فکر کنی اتفاق میافتد
باید برای روزنامه تسلیتی بفرستیم»

□

انسان پوك
انسان پوك پر از اعتماد
نگاه کن که دندانهایش
چگونه وقت جویدن سرود میخوانند
و چشمهایش
چگونه وقت خیره شدن میدرند
و او چگونه از کنار درختان خیس میگذرد:
صبور،
سنگین،
سرگردان.

□

در ساعت چهار
در لحظه‌ای که رشته‌های آبی رگهایش
مانند مارهای مرده از دو سوی گلوگاهش
بالا خزیده‌اند
و در شقیقه‌های منقلبش آن هجای خونین را
تکرار میکنند
ــ سلام
ــ سلام[۲]

۲. متن شعر که فروغ فرخزاد خوانده است و که ثبت شده است اینجا تمام می شود.

As-tu
déjà senti l'odeur
de ces quatre lotus bleus ?...

□

Le temps a passé
le temps a passé et la nuit est tombée sur les branches dénudées de l'acacia
la nuit glissait derrière les vitres de la fenêtre
et avec sa langue froide
absorbait les restes du jour révolu

□

Moi d'où est-ce que je viens ?
Moi d'où est-ce que je viens ?
Pour être ainsi imprégnée de l'odeur de la nuit ?
Fraîche encore est la terre de sa sépulture
c'est de la sépulture de ces deux jeunes mains vertes que je parle...

□

Tu étais si gentil oh l'ami, ami unique entre tous
tu étais si gentil lorsque tu disais des mensonges
tu étais si gentil lorsque tu fermais les paupières des miroirs
et coupais les lustres
de leurs tiges d'argent
et dans l'obscurité oppressante m'emmenais vers les pâturages de l'amour

آیا تو
هرگز آن چهار لاله‌ی آبی را
بوئیده‌ای؟...

□

زمان گذشت
زمان گذشت و شب روی شاخه‌های لخت اقاقی افتاد
شب پشت شیشه‌های پنجره سُر میخورد
و با زبان سردش
ته مانده‌های روز رفته را به درون میکشد

□

من از کجا میآیم؟
من از کجا میآیم؟
که اینچنین به بوی شب آغشته‌ام؟
هنوز خاك مزارش تازه‌ست
مزار آن دو دست سبز جوان را می‌گویم...

□

چه مهربان بودی ای یار، ای یگانه‌ترین یار
چه مهربان بودی وقتی دروغ میگفتی
چه مهربان بودی وقتی که پلک‌های آینه‌ها را میبستی
و چلچراغها را
از ساقه‌های سیمی میچیدی
و در سیاهی ظالم مرا بسوی چراگاه عشق میبردی

jusqu'à cette vapeur étourdissante qui, suivant le brasier de la soif, se reposait sur la pelouse du sommeil

□

Et ces étoiles en carton
tournaient autour de l'infini.
Pourquoi ont-elles dit les mots à la voix?
Pourquoi ont-elles invité le regard à la maison de rencontre!
Pourquoi ont-elles emmené la caresse
aux voiles de la chevelure de la virginité?
Regarde, ici,
comment l'âme de cette personne qui dit des discours avec les mots
et caressa avec le regard
et se reposa de la frayeur avec la caresse
est devenue crucifiée
sur les poteaux de l'illusion.
Et la marque des cinq branches de tes doigts
qui étaient pareils aux cinq lettres de la vérité
comment est-elle restée sur sa joue.

□

Qu'est-ce que le silence, qu'est-ce que c'est, oh ami unique entre tous ?
Qu'est-ce que le silence hormis les paroles qui n'ont pas été dites
je ne puis pas le dire, mais la langue des moineaux
est la langue de la vie des phrases fluctuantes des noces de la nature.
La langue des moineaux signifie: printemps, feuilles, printemps.

تـــا آن بخـــار گیـــج کـــه دنبالـــه‌ی حریـــق عطـــش بـــود بـــر چمـــن خـــواب مینشســـت

□

و آن ستاره‌های مقوایی
به گرد لایتناهی میچرخیدند.
چرا کلام را به صدا گفتند؟
چرا نگاه را به خانه‌ی دیدار میهمان کردند!
چرا نوازش را
به حجب گیسوان باکرگی بردند؟
نگاه کن که در اینجا
چگونه جان آنکسی که با کلام سخن گفت
و با نگاه نواخت
و با نوازش از رمیدن آرامید
به تیرهای توهم
مصلوب گشته است.
و جای پنج شاخه‌ی انگشتهای تو
که مثل پنج حرف حقیقت بودند
چگونه روی گونه او مانده‌ست

□

سکوت چیست، چیست، ای یگانه‌ترین یار؟
سکوت چیست بجز حرف‌های ناگفته
من از گفتن میمانم، اما زبان گنجشکان
زبان زندگی جمله‌های جاری جشن طبیعتست.
زبان گنجشگان یعنی: بهار، برك، بهار.

La langue des moineaux signifie : brise, parfum, brise.
La langue des moineaux meurt dans l'usine.

□

Qui est-ce cette personne qui sur le chemin de l'éternité
marche vers l'instant de l'unification
et remonte sa montre de toujours
avec la logique mathématique des soustractions et des divisions.
Qui est-ce cette personne qui ne sait pas que le chant des coqs
est le début du cœur du jour
et sait que c'est le début de l'odeur du petit-déjeuner
qui est-ce cette personne qui a la couronne de l'amour sur la tête
et a pourri au milieu des costumes de mariage.

□

Donc la lumière du jour n'a en fin de compte
pas lui en un seul temps
sur chacun des deux pôles du désespoir.
Tu t'es vidé du tintement des tuiles bleues.

□

Et moi je suis si pleine qu'ils prient par-dessus ma voix…

□

Dépouilles chanceuses
dépouilles moroses
dépouilles silencieuses pensives
dépouilles bien vues, bien vêtues, bien nourries

زبان گنجشگان یعنی: نسیم، عطر، نسیم.
زبان گنجشگان در کارخانه میمیرد.

□

این کیست این کسی که روی جاده‌ی ابدیت
بسوی لحظه‌ی توحید میرود
و ساعت همیشگیش را
با منطق ریاضی تفریق‌ها و تفرقه‌ها کوك میکند.
این کیست این کسی که بانك خروسان را
آغاز قلب روز نمیداند
آغاز بوی ناشتائی میداند
این کیست این کسی که تاج عشق به سر دارد
و در میان جامه‌های عروسی پوسیده‌ست.

□

پس آفتاب سرانجام
در یك زمان واحد
بر هر دو قطب ناامید نتابید.
تو از طنین کاشی آبی تهی شدی.

□

و من چنان پرم که روی صدایم نماز میخوانند...

□

جنازه‌های خوشبخت
جنازه‌های ملول
جنازه‌های ساکت متفکر
جنازه‌های خوش برخورد، خوش پوش، خوش خوراك

aux arrêts des moments donnés
et sur le fond douteux des lumières passagères
et de l'envie d'acheter les fruits gâtés de la vanité...
Oh,
quelle foule est aux carrefours soucieuse des accidents
et cette voix des sifflets de "halte"
à l'instant où un homme doit, doit, doit
être écrasé sous les roues du temps
un homme qui passe auprès des arbres trempés...

□

Moi d'où est-ce que je viens?

□

J'ai dit à ma mère: « c'est donc fini »
j'ai dit: « cela arrive toujours avant qu'on y pense
il faut que nous envoyions des condoléances pour le journal. »

□

Salut oh étrangeté solitaire
je te rends la chambre
car les nuages gris sont toujours
les prophètes des nouveaux versets de la purification
et dans le témoignage d'une chandelle
il y a un secret lumineux que
cette flamme, la dernière et la plus élancée, connaît bien.

□

در ایستگاههای وقت‌های معین
و در زمینه‌ی مشکوك نورهای موقت
و شهوت خرید میوه‌های فاسد بیهودگی...
آه،
چه مردمانی در چارراهها نگران حوادثند
و این صدای سوت‌های توقف
در لحظه‌ای که باید، باید، باید
مردی به زیر چرخ‌های زمان له شود
مردی که از کنار درختان خیس میگذرد...

□

من از کجا میآیم؟

□

به مادرم گفتم: «دیگر تمام شد»
گفتم: «همیشه پیش از آنکه فکر کنی اتفاق میافتد
باید برای روزنامه تسلیتی بفرستیم.»

□

سلام ای غرابت تنهائی
اتاق را به تو تسلیم میکنم
چرا که ابرهای تیره همیشه
پیغمبران آیه‌های تازه تطهیرند
و در شهادت یک شمع
راز منوری است که آنرا
آن آخرین و آن کشیده‌ترین شعله خوب میداند.

□

Commençons à croire
commençons à croire au début de la saison froide
commençons à croire aux ruines du jardin de l'imagination
aux faucilles renversées sans emploi
et aux grains emprisonnés.
Regarde comme la neige tombe...

□

Peut-être la vérité était ces deux jeunes mains, ces deux jeunes mains
qui furent inhumées sous la chute incessante de la neige
et l'année suivante, lorsque le printemps
couche avec le ciel derrière la fenêtre
et que dans son corps jaillissent
des jets verts de tiges lestes
elles donneront des fleurs oh l'ami, oh ami unique entre tous

□

Commençons à croire au début de la saison froide...

ایمان بیاوریم
ایمان بیاوریم به آغاز فصل سرد
ایمان بیاوریم به ویرانه‌های باغ‌های تخیل
به داس‌های واژگون شده‌ی بیکار
و دانه‌های زندانی.
نگاه کن که چه برفی میبارد...

□

شاید حقیقت آن دو دست جوان بود، آن دو دست جوان
که زیر بارش یکریز برف مدفون شد
و سال دیگر، وقتی بهار
با آسمان پشت پنجره همخوابه میشود
و در تنش فوران میکنند
فواره‌های سبز ساقه‌های سبکبار
شکوفه خواهد داد ای یار، ای یگانه‌ترین یار

□

ایمان بیاوریم به آغاز فصل سرد...